



N° 86/10 – 1^{er} décembre 1986

CERTAINES FORMES ET VOIES DE LA SPIRITUALITE POPULAIRE EN CHRISTIANISME ET EN ISLAM

Maurice BORRMANS

*Texte de la communication du P. M. BORRMANS à la 4^{ème} Rencontre Islamo-Chrétienne de Tunis (21-26 avril 1986) sur **La spiritualité : une exigence de notre temps**. Voir compte-rendu et témoignages in *Islamochristiana* 12 (1986).*

Le temps des idéologies serait-il terminé ? Certains l'affirment en donnant mille preuve du "retour du religieux" : multiplication des sectes et des religions nouvelles en certains pays (surtout le Japon et l'Amérique du Sud), réveil islamique et affirmation renouvelée des groupes intégristes ou de la **da'wa** musulmane en d'autres pays, renouveau de la vie chrétienne en de nombreux mouvements dans l'Eglise, enfin. Bien des Chrétiens citent alors l'exemple des Communautés chrétiennes de formation, des Foyers de charité, des communautés de l'Arche, des groupes de Communion et Libération, des Focolarini ou du Renouveau charismatique (1). mais chacun sait que le terme de "religieux" peut qualifier des réalités fort diverses où la religion risque fort d'être ramenée à une idéologie (2). La personnalité même des leaders-fondateurs de tous ces mouvements serait certainement révélatrice de la qualité religieuse authentique du modèle que leur groupe tend à imiter. Le fait est, néanmoins, qu'un besoin de spiritualité se fait de plus en plus sentir un peu partout, quels que soient les contextes religieux, culturels ou sociaux. L'homme moderne éprouve un besoin inquiet de nouvelles racines. Au tumulte de la ville, il veut répondre par le silence. Pour compenser l'anonymat de l'urbanisation massive, il recherche des communautés personnalisantes. A l'âge de la science et de la technique, il entend donner à ses énergies affectives et irrationnelles de nouveaux débouchés. Au matérialisme pratique de la modernité, il veut ajouter ou redonner une âme, celle-là même d'une recherche du Dieu vivant qui est au cœur de l'expérience humaine.

Mon propos n'est point ici de faire un bilan aussi vaste que le monde ou, du moins, que les aires d'extension du Christianisme et de l'Islam. Ma méditation se voudrait plus modeste: qu'advient-il, en tout cela, de la religion populaire, tant chez les Musulmans que chez les Chrétiens ? On s'interroge, en effet, trop souvent sur ce qu'écrivent les doctes et ce que disent les savants, fût-ce en théologie et en spiritualité. On oublie, hélas !, que le peuple des Croyants vit et dit sa foi en des formes très simples et suivant des voies qui lui sont propres, avant de devenir peu à peu le peuple des Saints et des Elus de Dieu. Je voudrais donc souligner combien la piété populaire demeure vive aujourd'hui chez les petits et les humbles et attirer aussi l'attention sur ses possibilités de développement et d'enrichissement grâce aux nouveaux moyens de la modernité. Comment les pauvres sont-ils appelés à ce renouveau de la spiritualité, ceux qui ont peu d'argent, peu de pouvoir, peu de culture, peu de caractère ? Le Chrétien sait très bien que c'est pour eux, d'abord, que Jésus-Christ est venu : "Heureux les pauvres en esprit, dit-il au début de son enseignement public, car le Royaume des Cieux est à eux" (Mt 5, 3). "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, dit-il encore, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez

soulagement pour vos âmes" (Mt 11, 28-29). Et le Musulman ne peut oublier que les Frères de la Pureté, jadis, en chantèrent les mérites singuliers, dans leur 42ème **Epîtres sur les Opinions et les Religions** : "Sache que les pauvres et les malheureux ont de nombreuses vertus. Dieu, en les créant ainsi, démontre une sagesse supérieure qui demeure cachée aux doctes et aux riches de ce bas-monde. C'est qu'entre autres vertus, ils témoignent d'être les humains les convaincus quant à la réalité de la Vie Dernière. Leur promptitude à répondre à l'appel des Prophètes surpasse, de loin, celle des riches et de ceux qui disposent de grands biens. Ils sont les plus dépourvus de provisions, les plus sobres de besoins, les plus contents de leur indigence et les plus satisfaits du peu dont ils disposent. Ce sont eux qui, de Dieu, font le plus mention, en secret et en public, tout comme ce sont eux dont le coeur est le plus délicat quant à la réflexion et à la méditation. Bref, ce sont les plus fidèles à invoquer Dieu dans l'heur et le malheur" (3).

I. LES FORMES ET LES VOIES

Les petits et les humbles ont donc toujours été les privilégiés de l'enseignement des prophètes et des saints. La miséricorde de Dieu a voulu qu'eux aussi aient accès à la sagesse, à la vertu et à la sainteté, non point comme étant le terme d'une longue et difficile conquête de la raison humaine mais bien plutôt comme étant le don immédiat et généreux d'une intervention divine dans l'histoire : c'est ce que les Croyants appellent "l'histoire du salut" ou "de la grâce". Les trois grandes religions monothéistes, pour leur part, peuvent légitimement penser en être la meilleure illustration. C'est pourquoi elles ont également développé pour leurs fidèles une pratique aisée, des rites faciles et des enseignements simplifiés. Qu'en est-il donc aujourd'hui, à l'ère du magazine, de la radio et de la télévision ? Les textes sacrés se trouvent-ils davantage à la portée de tous et en sont-ils mieux compris ? Les rites sont-ils mieux vécus et la méditation en est-elle d'autant facilitée ? Toutes questions que l'on aimerait développer ici.

1. Bible et Coran

Jamais comme aujourd'hui, peut-on dire, la piété populaire n'a eu accès aussi facile, direct et répété au texte sacré qui la fonde et la nourrit. La Ligue du Monde Musulmane diffuse les exemplaires du Coran en tous lieux de la planète et les traductions en langues locales ne manquent pas, surtout en Afrique et en Asie, non sans poser bien des problèmes d'ailleurs. Les Sociétés Bibliques, oecuméniques et catholiques, ont une vieille tradition de service de la Parole par la multiplication des traductions et des commentaires. Au livre se sont en partie substitués aujourd'hui le disque, la cassette ou même vidéo-cassette, qui sont les relais individualisés des émissions de radio et de télévision : jamais la pédagogie religieuse des masses n'a disposé d'aussi riches moyens pour mieux éduquer la piété populaire et l'instruire au plan de la foi ! Les hommes de religion en sont-ils bien conscients et s'efforcent-ils d'être des experts en la matière ? Songe-t-on partout à des traductions mieux adaptées au niveau culturel et à l'âge des lecteurs ? Certes, une traduction est toujours, plus ou moins, une interprétation ; c'est pourquoi un contrôle de la "communauté de foi" et donc des autorités religieuses y est une garantie d'orthodoxie. Les textes du Coran, même s'ils ne sont plus mémorisés comme ils l'étaient jadis, nourrissent-ils aujourd'hui plus qu'hier la piété des petits et des humbles ? La question n'est pas sans importance pour ceux qui sont attachés au progrès de la foi. Du côté chrétien, et surtout du côté catholique, on peut se réjouir de ce que les textes bibliques aient renouvelé le contenu des chants populaires utilisés au cours des saintes liturgies et des rassemblements religieux, ainsi que le commentaire des images pieuses ou des émissions télévisées. Le livre saint est ainsi remis en honneur comme référence primordiale pour connaître le Message et imiter Celui qui le transmet : Musulmans et Chrétiens n'auraient-ils pas à rechercher ensemble quelle en est l'importance aujourd'hui auprès des petits et des humbles ? Pour ma part, je suis très sensible à cet accueil des textes sacrés de la part du peuple des Croyants : quels en sont les versets privilégiés et dans quelle mesure nourrissent-ils la prière ?

2. Litanies et chapelets

Chacun sait combien les Musulmans aiment égrener leur **subba** pour y répéter, au rythme même des grains qui glissent entre leurs doigts, les **QuatreVingt-Dix-Neuf Beaux Noms de Dieu** que reproduisent souvent d'admirables images calligraphiques qui ornent l'intérieur des maisons. C'est la forme litannique de la méditation la plus simple et l'on sait que les livres n'ont pas manqué, dans la tradition musulmane, au niveau théologique comme au niveau populaire, pour expliquer et commenter le sens littéral et le mystère caché de ces Beaux Noms de Dieu (4). Ces livres ne manquent pas aujourd'hui ; ils sont même proposés en diverses traductions, pour mieux goûter, par la répétition, la saveur arabe de ces Beaux Noms. Et comment ne pas évoquer, dans le même genre, les **Deux Cents**

Beaux Noms de Muhammad qui ornent certains calendriers du Moyen-Orient ou sont repris par des chants en forme de cantilène, comme il m'est arrivé de les entendre à l'inauguration du Collège pakistanaï de Bahrayn, dans le Golfe arabe ? Beaux Noms ainsi répétés et médités, qui aident le Musulman à intérioriser sa foi en Dieu ou à préciser son imitation du modèle prophétique. D'ailleurs, les confréries religieuses de jadis n'avaient-elles pas développé au maximum cet outil pédagogique par leurs séances de **dhikr** et leur répétition du **wird** propre à chacune ?

Le peuple chrétien, dès ses origines, a pratiqué les hymnes et les poèmes en ses assemblées religieuses. Par la suite, les litanies lui sont devenues familières, avec leurs refrains bien connus : "Délivre-nous, Seigneur", "Prends pitié de nous, Seigneur", ou bien "Priez pour nous", "Intercédez pour nous" et "Ecoutez-nous". Bien vivantes sont toujours aujourd'hui les **Litanies des Saints**, au coeur de la liturgie pascale, et les **Litanies du Saint Nom de Jésus** ou de son **Sacré Coeur**, ainsi que les **Litanies de la Sainte Vierge**, à certaines fêtes de l'année. Plus importante m'apparaît ici la récitation du **chapelet** accompagnée de la méditation de ses mystères. Mes amis musulmans savent-ils combien tout cela est encore pratiqué aujourd'hui par les Chrétiens des milieux populaires ? C'est toute une pédagogie méditative qui s'y insère au rythme des sept jours de la semaine puisqu'à chaque **Notre Père** et à la dizaine de **Je vous salue, Marie**, qui suit, est attachée la méditation d'un mystère de la vie de Marie elle-même. Il y a d'abord les cinq **mystères joyeux** : l'Annonciation faite à Marie, sa Visite à la mère de Jean-Baptiste, la Naissance de Jésus, la Présentation de celui-ci au Temple de Jérusalem et la Joie de Marie à l'y avoir retrouvé après l'y avoir perdu, un jour. Il y a ensuite les cinq **mystères douloureux** où, avec Marie, le Chrétien médite l'Agonie de Jésus à Gethsémani, sa Flagellation à l'Antonia, le Couronnement d'épines, sa Montée au Calvaire et sa Mort sur la Croix, Marie étant debout près d'elle. Ily a enfin les cinq **mystères glorieux** qui disent aux Chrétiens la Résurrection de Jésus le jour de Pâques, son Ascension au ciel, le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, le jour de la Pentecôte, l'Assomption de Marie au ciel et son Couronnement comme Mère de Jésus. Que les Chrétiens le récitent et le méditent seuls ou en groupes, debout, assis ou à genoux, à l'église, à la maison ou dans leurs déplacements, le chapelet est toujours, pour eux, une forme très simple et très directe de contact avec ce Jésus-Christ qui est au coeur de leur foi et avec sa mère virginale, Marie, la parfaite Croyante.

3. Méditations et processions

La méditation prend parfois la forme de la procession où gestes et mouvements, paroles et silences alternent pour permettre au Croyant de participer aux réalités religieuses qu'il entend revivre avec le coeur et la foi. Qui a vécu au contact des communautés chnises sait ce que représentent pour elles la neuvaine de préparation et l'octave de célébration de la grande fête de '**Ashûrâ**', le 10ème jour de Muharram. Rien ne manque aux processions des hommes qui se frappent la poitrine, ou se flagellent les épaules, ou se martèlent le front avec l'épée, en souvenir de l'agonie de Husayn, le petit-fils du Prophète, martyrisé près de Karbalâ en 680, tandis que les femmes, toutes de noir habillées, jouent les pleureuses en contemplant la procession dont la marche nocturne est rythmée aux battements du tambour et au chant d'une triste cantilène. C'est alors que se renouvelle la piété populaire des Musulmans qui se veulent disciples exclusifs de 'Ali Ibn Abi Tâlib, et ce n'est pas sans grandeur.

Les Chrétiens, pour leur part, connaissent depuis fort longtemps le Chemin de la Croix, en forme de procession lors de la Semaine Sainte ou chaque vendredi. Pas une église au monde qui n'ait ses quatorze stations du Chemin de la Croix, oeuvres d'art classique ou moderne ou bien simples images de style naïf. Ce qui compte alors, c'est la prière du peuple des petits et des humbles, rassemblé devant ces représentations qui disent et signifient les derniers événements décisifs du salut, selon la foi chrétienne. Les voici donc devant Jésus condamné à mort, puis chargé de sa croix et enfin tombant en chemin. Les voici encore avec Marie, la mère douloureuse, Simon de Cyrène qui aide Jésus à porter la croix et Véronique qui essuie la Sainte Face avec un voile. Les voici toujours devant Jésus qui tombe une deuxième fois, console les femmes de Jérusalem et tombe une troisième fois avant de se voir dépouillé de ses vêtements et cloué sur la croix. Les voici enfin devant Jésus mourant sur la croix, puis déposé entre les mains de ses amis et finalement confié au silence de la tombe d'où il sortira victorieux le jour de Pâques. Telles sont les quatorze stations du Chemin de la Croix que les Chrétiens ne cessent de méditer, de génération en génération, pour y conformer leur mort future à celle de Jésus-Christ, prometteuse elle-même de la résurrection dont il est le merveilleux prototype. Leur foi s'y renouvelle d'âge en âge et sait y prier pour les vivants et les morts.

4. Pèlerinages et retraites

Au-delà de ces gestes que chaque Croyant peut revivre chez lui, il en est d'autres qui supposent que l'on quitte sa maison pour se rendre en un haut-lieu de pèlerinage où la foi se ressource aux origines du Message ou à la présence historique de ses grands témoins. Chacun sait que tout Musulman, homme ou femme, se doit d'accomplir le pèlerinage de La Mecque, une fois dans sa vie.

Entré dans un état de retraite (**ihrâm**) où le maître-mot est le constant "Me voici, mon Dieu, me voici" (**Labbayka Allâhumma labbayka**), le pèlerin peut donner aux rites qu'il accomplit autour de la Ka'ba et de Safâ à Marwa, à la station debout de 'Arafât, aux lapidations de Satan à Minâ et à l'immolation de la victime les valeurs de commémoration d'un passé prestigieux qui engage son présent ou les valeurs anticipatrices de son pèlerinage futur au-delà de la mort et de la résurrection autour du Trône de la Gloire. Beaucoup de Musulmans y font l'expérience d'un retour à Dieu où regret du péché et nouveauté de vie ne sont pas de vains mots : n'est-ce pas tout le sens de la longue invocation qu'ils récitent à 'Arafât ? Et ne faut-il pas se réjouir de ce que, grâce aux moyens modernes de transport, des Musulmans toujours plus nombreux, et surtout des femmes, puissent faire cette expérience religieuse et en retirer tous les fruits, malgré les problèmes certains que pose une telle affluence pour le recueillement et l'intériorisation ? Mais il existe aussi d'autres pèlerinages que les Chiites aiment également pratiquer auprès des tombes de leurs grandes Imâm-s et l'on sait qu'après le **Nahj al-balâgha** livre de sagesse attribué à l'Imâm 'Ali et la **Sahifa sajjâdiyya**, manuel de prière composé par l'Imâm 'Ali Ibn al-Husayn (Zayn al-'âbidin), c'est le **Kâmil al ziyarat**, d'Ibn Qûluwayh, qui constitue leur livre des pèlerinages. Comme l'y dit l'Imâm Ridâ (le 8ème Imâm) : "Le pèlerinage aux tombes des Imâm-s consacre et couronne la fidélité au pacte que tout chiite a conclu avec ses Imâm-s. Au jour de la Résurrection, les Imâm-s intercèderont pour ceux qui, avec conviction et amour, auront visité leurs tombes". Toutes choses que les confréries religieuses sunnites ont également développées, en leur temps, s'agissant des **shaykh-s** fondateurs ou de leurs saints successeurs. Tout pèlerinage n'inclut-il pas une **hijra** vers Dieu ? C'est bien le sens que lui donnent aujourd'hui les Musulmans qui sont fidèles à leur foi.

Les Chrétiens, sous des formes différentes, tiennent également les pèlerinages en grand honneur et y recourent aujourd'hui plus que jamais grâce à la voiture, au train et à l'avion. Les pèlerinages en Terre Sainte, qui durent huit ou quinze jours, après des préparations parfois studieuses, leur permettent de revivre en quelque sorte les pages de l'Evangile là où il fut vécu jadis par Jésus lui-même : Bethléem, Nazareth et Jérusalem, la Galilée, la Samarie et la Judée, tout y parle de Jésus et de son Message. Le Chrétien en revient toujours marqué pour la vie. Il y a aussi les pèlerinages à Rome, sur les lieux du martyre de Pierre et de Paul, et aussi de milliers d'autres témoins de la foi primitive. N'y sont-ils pas entre 20.000 et 50.000, chaque mercredi de l'année, pour y rencontrer le Pape à la Basilique Saint Pierre, ou même 200.000, le jour de Pâques ? Nul ne peut vivre un pèlerinage à Rome sans ressentir un plus grand attachement à son Eglise et à ses frères dans la foi. Mais il existe encore d'autres lieux où les pèlerinages se succèdent toute l'année : il y a d'abord les sanctuaires où la Vierge Marie est spécialement honorée (pensons à Lourdes en France et à Lorette en Italie) et il y a, ensuite, les cités que de grands saints ont marquées de leur empreinte pour toujours (telle Assise avec St François et Ste Claire en Italie). Et ce ne sont pas simplement les biens portants qui y vont, mais aussi et surtout les malades et les handicapés, les enfants et les vieillards : tous y ont leur place et y trouvent de quoi se renouveler dans la foi par une conversion personnelle au Dieu qui est Père et par une adhésion plus intime à Jésus-Christ, leur modèle unique (confession, communion et action de grâce y sont trois aspects essentiels du pèlerinage spirituel). C'est en ces lieux privilégiés de la foi que les petits et les humbles se rendent volontiers pour y vivre des journées qui leur sont retraite religieuse et proximité de Dieu : leurs énergies spirituelles s'y trouvent renouvelées grâce à l'enseignement qu'ils y reçoivent et aux témoignages qu'ils y recueillent.

5. Fêtes et liturgies

Si tous les Croyants n'ont pas toujours la possibilité d'aller en pèlerinage, du moins ont-ils l'occasion chaque année, grâce au rythme des fêtes religieuses, de revivre à leur manière les grands moments de leur propre tradition spirituelle. Les Musulmans savent donner à la Petite Fête (**al-'id al-saghr**) à la fin du Ramadân, sa signification de réconciliation après le mois de jeûne, et à la Grande Fête (**al-'id al-kabir**) ou Fête des Sacrifices (**'id al-adhâ**), en harmonie avec le pèlerinage à La Mecque, sa valeur de solidarité communautaire et de sacrifice d'oblation. La fête de la Nativité du Prophète (**al-Mawlid al-nabawi**) développe à son tour leur affection et leur attachement au Muhammad de l'histoire et de la foi : ne leur est-il pas "un bel exemple" (Coran 33, 21) qu'il convient d'imiter ? Et on a vu plus haut quelle est l'importance de la fête de 'Ashûrâ' (le 10 de Muharram) pour les Musulmans qui se réclament de la tradition chine. N'est-ce pas d'ailleurs toute l'année qui est rappel

de mille anniversaires, plus ou moins importants, de l'histoire de leur Communauté ? Les calendriers modernes s'emploient utilement à le leur rappeler, tout en proposant des textes coraniques ou des **hadith-s** prophétiques à leur méditation quotidienne.

Les Chrétiens sont peut-être plus avantagés puisque le cycle annuel de leurs fêtes tend à faire revivre par les textes, la prière et l'intériorisation, les étapes principales de la vie de Jésus et de l'histoire du salut : autre forme populaire de cette éducation spirituelle que l'Eglise assure au peuple des Croyants, surtout aux petits et aux humbles, grâce aux textes de ses cinquante-deux dimanches. Entre les fêtes de Noël et de Pâques se déploie le rappel de la vie terrestre de Jésus, de sa Naissance à sa Mort et à sa Résurrection, tandis qu'avec la fête de son Ascension au ciel et du don du Saint-Esprit aux Apôtres (la Pentecôte), c'est l'histoire de l'Eglise et donc de la foi au Christ ressuscité et présent à ses amis qui est célébrée et vécue par les Chrétiens. Leur calendrier se charge bien de le leur rappeler, à travers mille textes et illustrations, avant d'être enrichi par l'exemple des saints et la sagesse de leurs propos : les calendriers populaires abondent, qui sont autant de catéchismes pour adultes donnant à chacun les conseils de vie personnelle et familiale qui se doivent pour mieux correspondre à l'idéal de l'Evangile.

6. Livres de poche et manuels de référence

Tout ceci est comme amplifié par les magazines, journaux et revues que les Croyants peuvent aujourd'hui utiliser largement. Bien des journaux, en pays musulmans, consacrent une page à l'Islam le vendredi; radios et télévisions en font autant, pour leur part. Les moyens modernes de communication sont sans doute plus ou mieux utilisés du côté chrétien. A Paris, Radio-Notre-Dame émet vingt-quatre heures sur vingt-quatre et les Chrétiens isolés l'écoutent très volontiers. Les magazines abondent (**Famiglia cristiana** en Italie, **La Vie** et **Le Pèlerin** en France) et certaines revues mensuelles se spécialisent même sur la **Prière**, ou **Fêtes et Saisons**, ou **Jésus** (en Italie).

Compagnons quotidiens du Croyant, certains livres de poche ou manuels de référence seraient à présenter ici avec force détails. Qui dira jamais l'usage des Psaumes de l'Ancien Testament et des Hymnes du Nouveau Testament qu'ont fait et que font encore tant de Chrétiens dans leurs prières quotidiennes du matin et du soir, sans pour autant y rejoindre le rythme des heures canoniques tel que le fixe le Bréviaire des prêtres et des personnes consacrées ? Les Chrétiens auraient ici intérêt à s'informer davantage du contenu des livres de piété que pratiquent les Musulmans des milieux populaires. Les **Dalâ'il al-khayrât** ne manquent pas chez certains. Je me permettrai d'insister plus particulièrement sur la **Sahifa sajjâdiyya** (5) déjà nommée, qui est le "libre des invocations" (**aldu'â-s**) par excellence pour les Chiites duodécimains. Le manuel des Musulmans imâmites de Ridâ al-Muzaffar insiste assez sur l'importance de la prière-invocation (**du'â'**) comme moyen pédagogique des Imam-s pour diffuser leur voie et répandre leur doctrine auprès du petit peuple. Cette **Sahifa sajjâdiyya**, en effet, "est un enseignement de la religion et de la morale, sous la forme littéraire de l'oraison, ou c'est une oraison en la forme d'un enseignement de la religion et de la morale" (6). Il y a d'abord 54 invocations-oraisons qui sont proposées pour toutes les circonstances de la vie et on en verra plus loin le contenu : prières pour le matin et le soir, prières pour les temps de maladie ou de tentation ou de tristesse, prières pour les père et mère, pour les enfants ou pour les voisins, prières pour le début et la fin du Ramadân ou pour les fêtes de l'année, etc... S'y ajoutent, d'ordinaire, d'autres invocations pour les temps de peur et de frayeur, ainsi que pour les divers jours de la semaine. Viennent enfin les **munâjât** (confidences spirituelles adressées à Dieu) qui sont au nombre de 15 : ce sont celles de ceux qui se repentent, qui se plaignent, qui s'effraient, qui espèrent, qui désirent, qui remercient, qui obéissent, qui cherchent, qui aiment, qui implorent, qui quémendent, qui connaissent, qui commémorent, qui s'attachent, qui se renoncent !

De leur côté, les Musulmans auraient avantage à s'enquérir du contenu exact des livres usuels de la piété populaire chrétienne : je pense en particulier ici à **L'Imitation de Jésus-Christ** que l'on attribue à l'allemand Thomas à Kempis (1380-1471). Livre merveilleux qui se révèle être le pédagogue du Chrétien moyen qui entend suivre Jésus-Christ, son Maître spirituel. La 1ère Partie donne des conseils utiles pour la vie spirituelle à la suite de Jésus : 25 chapitres y parlent de l'obéissance et de la purification, du renoncement au péché et de l'examen de conscience, des mérites du silence et de la méditation, des moyens nécessaires à la réforme morale. La 2ème Partie délivre des conseils qui introduisent à la vie intérieure en compagnie de Jésus : 12 chapitres y conseillent la soumission et l'humilité, la justice et la paix, la pureté et l'intégrité, le refus des fausses consolations et l'amour privilégié de la croix. La 3ème Partie, composée de 59 chapitres, est un ensemble de "confidences spirituelles" ou "consolations intérieures" (**munâjât-s**) que Jésus est censé confier à l'âme croyante. Il s'agit en fait de tout un traité de spiritualité qui fait passer peu à peu de la vie purificatrice à la vie illuminative puis à la vie unitive, pour reprendre le langage technique des spécialistes de la spiritualité.

La 4ème Partie est consacrée à la place essentielle de l'Eucharistie et de la Communion sacramentelle dans la vie du Chrétien qui veut grandir dans l'union au Christ et y connaître les grâces mystiques. Bien des chapitres de ces quatre Parties seraient à comparer avec l'enseignement de Ghazali dans son **Ihyâ"ulim al-din** (Reviviscence des sciences de la religion) !

II. LES THEMES ET LES VERTUS

Quelles que soient les formes et les voies de la spiritualité qu'on lui propose, le peuple des petits et des humbles est appelé aux grandes et nobles vertus de la foi et de l'espérance, qu'il s'agisse des Musulmans et des Chrétiens. Bien volontiers ces derniers pourraient reprendre certaines des prières que les premiers répètent à la suite de la **Sahifa sajjâdiyya**. Ne sont-elles pas l'écho, en forme plus typiquement arabe et musulmane, de nombreux psaumes dont les thèmes et les vertus constituent le patrimoine commun de tous les véritables Monothéistes ?

Dieu est d'abord invoqué, dans Sa grandeur, Sa puissance et Son unicité : "Louange à Dieu qui est le Premier sans qu'un autre premier le puisse précéder et qui est le Dernier sans qu'un autre dernier le puisse suivre, Lui dont la vision est au-delà de la capacité du regard de ceux qui voient et dont les grâces échappent aux représentations que s'en font ceux qui les décrivent. Par Sa puissance, Il a démontré, dans Sa création, Son pouvoir d'innovation et, par Sa volonté, Il y a fait éclater Sa capacité d'invention" (7).

Ce faisant, l'homme est invité à l'action de grâce et à l'obéissance en même temps : "Mon Dieu, personne ne parvient jamais au terme de son action de grâce envers Toi sans que Tu ne le combles d'autres bienfaits qui l'obligent à une nouvelle action de grâce. Personne ne réussit jamais à T'obéir entièrement, ferait-il tous ses efforts en ce sens, sans demeurer en-deçà de ce que Tu mérites grâce à Tes dons. Aussi le plus reconnaissant de Tes serviteurs reste-t-il impuissant à Te dire son action de grâce et le plus fidèle de Tes adorateurs demeure-t-il incapable de T'obéir entièrement" (8).

Par la suite, les vrais Croyants ont à proclamer que la récompense de Dieu est toujours pure gratuité : "Car Toi, si Tu me rétribues selon le droit, Tu dois me faire périr et si Tu ne me plonges pas dans Ta miséricorde, il Te faut me jeter dans l'abîme... Je Te supplie donc de prendre sur Toi ce qui, de mes péchés, est trop pesant pour moi et je recours à Ton aide pour ce dont le poids m'est par trop accablant. Comble Muhammad et sa famille de Tes bénédictions, concède à mon âme, pour ses injustices, de payer en personne et confie à Ta miséricorde le soin de porter mon fardeau" (9).

Chacun se doit cependant de purifier ses intentions et de réformer sa conduite en vue de pratiquer une vivante spiritualité : "Mon Dieu, par Ta bonté, rends mon intention parfaite; assains mes certitudes grâce à Tes vérités et réforme en moi ce qui est vicieux, grâce à Ta puissance... Mon Dieu, ne laisse point en moi quelque habitude critiquable sans que Tu la réformes, ni quelque vice répréhensible sans que Tu le corriges, ni quelque vertu inachevée sans que Tu la portes à sa perfection" (10).

Mais seule l'aide de Dieu est sûre en cet effort constant de conformité à Sa volonté : "Ne me tente pas de recourir à l'aide de tout autre que Toi, quand je suis dans la nécessité, ni de m'abaisser à mendier auprès d'un autre que Toi quand je tombe dans la misère, ni de supplier tout autre que Toi quand la frayeur s'empare de moi, car de la sorte je ne mériterais que Ton abandon, Ton refus et Ta défection" (11).

Ce n'est que dans la fidélité à ce rapport étroit avec Dieu que le Croyant peut développer des rapports amicaux avec tous et pratiquer enfin la compassion fraternelle : "Mon Dieu, je Te prie de m'excuser de ce qu'un opprimé a été maltraité en ma présence sans que je lui vienne en aide, de ce qu'un bienfait m'a été accordé sans que j'en rende grâce, de ce que certains se sont excusés du mal qu'ils m'ont fait sans que je les excuse, de ce qu'un indigent m'a demandé l'aumône sans que je lui donne la préférence, de ce qu'un croyant avait sur moi un droit évident qui m'obligeait sans que je m'en acquitte, de ce que les vices d'un croyant me sont apparus sans que je cherche à les couvrir" (12).

L'adoration et la louange, l'action de grâces et la demande de pardon, la conversion personnelle et l'amour fraternel, ce sont là des thèmes que reprennent si souvent la prière et l'intercession des Chrétiens ! Il s'y ajoute, et c'est normal pour eux, une modalité typiquement chrétienne qui s'exprime, on ne peut mieux, lors des fêtes de Noël, de Pâques et de Pentecôte, en formule très simples qui sont proposées à tous.

En la nuit de la Nativité de Jésus, ils prient ainsi : "Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière; de grâce, accorde-nous qu'illuminés dès ici-bas par la révélation de ce mystère, nous goûtions dans le ciel la plénitude de sa joie... Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité, fais-nous participer à la divinité de ton Fils, puisqu'il a voulu prendre notre humanité, Lui qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit pour les siècles des siècles".

Au seuil de leur jeûne de Carême, ils s'expriment de la sorte "Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement, par une journée de jeûne, notre entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal. Par Jésus-Christ notre Seigneur".

En la nuit de la Résurrection de Jésus, ils s'exclament encore "Dieu qui fais resplendir cette nuit très sainte par la gloire de la résurrection du Seigneur, ravive en ton Eglise l'esprit filial que tu lui as donné, afin que renouvelée dans notre corps et notre âme, nous soyons tout entiers à ton service... Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux pour que nous ressuscitions avec le Christ dans la lumière de la vie. Amen".

Au jour de la Pentecôte, ils répètent tous ensemble : "Aujourd'hui, Seigneur, par le mystère de la Pentecôte, tu sanctifies ton Eglise chez tous les peuples et dans toutes les nations; répands les dons du Saint-Esprit sur l'immensité du monde, et continue dans les cœurs des croyants l'oeuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication des Apôtres. Par Jésus-Christ notre Seigneur".

Si, au-delà des thèmes et des vertus qu'ils ont en commun, Chrétiens et Musulmans ont aussi dans leurs prières des formes et des voies assez différenciées, en fonction de leurs credos respectifs et de leur approche diversifiée du mystère de Dieu, encore peut-on penser qu'ils puissent largement se rejoindre en permanence là où Ghazâli les renvoie à David et à sa prière : "On rapporte d'Ibn 'Abbâs, dit-il dans son **Ihyâ'**, qu'il aurait dit que David, dans une de ses conversations intimes (avec Dieu), vint à dire : "O mon Dieu, qui habitera dans ta maison ? Et de qui accepteras-tu la prière ?". Dieu, alors, de lui inspirer (la réponse suivante) : "O David, seul habitera Ma maison et verra sa prière acceptée de Moi, celui qui s'abaisse devant Ma grandeur, qui passe sa journée à se souvenir de Moi, qui met un frein à ses mauvaises tendances, qui - à cause de Moi - nourrit l'affamé, abrite l'étranger et a pitié de l'affligé; celui-là, sa lumière brillera dans les cieux comme le soleil; s'il M'appelle, Je lui répondrai; s'il Me demande quelque chose, Je la lui donnerai; Je lui accorderai la sagesse au lieu de l'ignorance, le souvenir au lieu de l'oubli, la lumière au lieu des ténèbres; il sera parmi les humains comme le Paradis, au plus haut des Jardins (du ciel), (jardin) dont les fleuves ne se dessèchent pas et les fruits ne se corrompent point" (13)". Beaucoup diront, et à juste titre, que c'est justement là l'idéal que les petits et les humbles s'attachent à mettre en pratique en Islam comme en Christianisme.

CONCLUSION

Si j'ai voulu insister ici sur certains aspects de la spiritualité commune aux Chrétiens et aux Musulmans des classes moyennes et des milieux populaires, c'est parce que je suis convaincu que Dieu multiplie aujourd'hui, parmi eux, ses témoins, c'est-à-dire ces justes et ces saints dont notre monde moderne a tant besoin. Ce sont des réalités vivantes dont les théologiens et les exégètes devraient davantage tenir compte. Certes, il n'est pas facile, à ce niveau de la spiritualité, de demeurer en même temps simple dans l'expression et orthodoxe dans le contenu. Les risques de déviation, voire de dégradation, ne manquent pas - et l'histoire religieuse de l'humanité en est pleine ! - tout comme aussi les tentations d'un vain intellectualisme de la foi qui en oublie les dimensions affectives et ritualistes. Comment transmettre les grandes vérités de la foi et les riches valeurs de la droiture avec des mots simples, des gestes vrais et des symboles significatifs ? C'est le défi constant que connaissent toutes les religions et c'est la réponse adéquate à ce défi qui témoigne qu'elles sont des religions vivantes. Leur Message se doit d'atteindre le cœur des petits et des humbles, et il faut en prendre les moyens. Un **hadith** que rapporte encore Ghazâli dans son **Ihyâ'** ne dit-il pas que "la plupart des bienheureux (au Paradis) sont les simples de cœur, et (que) le septième ciel appartient à ceux qui ont (beaucoup de) cœur" ? Jésus, pour sa part, a toujours pensé au peuple des petites gens, ce qui l'amena un jour à les proclamer bienheureux : "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, dit-il alors, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir" (Mt 11, 25). Après tout, le mystère du Dieu vivant est accessible à tous, mais il faut sans doute vivre l'humilité des pauvres et la pauvreté des humbles pour savoir l'accueillir dans l'intime du cœur. De fait, certains Musulmans ajoutent à la Litanie des Quatre-Vingt-Dix-Neuf Beaux Noms de Dieu une invocation qui n'est pas sans aller très loin : "Je T'invoque, disent-ils encore, par chaque Nom qui est Tien,

par lequel Tu T'es désigné Toi-même, ou que Tu as révélé dans Ton livre, ou que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures, ou dont Tu T'es réservé l'usage dans la connaissance que Tu as de Ton propre mystère". Le peuple des petites gens entre sans peine dans une telle spiritualité. Elle appartient à la nature de l'homme telle que Dieu l'a créée et tout coeur humain demeure inquiet tant qu'il ne se repose pas enfin auprès de Celui pour qui il a été créé.

NOTES

1. Cf. **I movimenti nella Chiesa negli anni '80**, par Blachnicki, Chantraine, Corecco, Giussani, Grygiel, Moreira Neves, Milano, Jaca Book, 1982, 255 p.
2. La question des rapports entre religion et idéologie demeure des plus complexes et dépend essentiellement du type de rapports que les religions entendent développer avec la société économique et politique. Ce fut le thème de la 1ère journée du Séminaire islamo-chrétien de Tripoli (février 1976). Pour celui-ci et le texte de ses conférences, cf. M. Borrmans, **Le Séminaire du Dialogue islamo-chrétien de Tripoli (Libye) (1-6 février 1976)**, in *Islamochristiana* 2 (1976), pp. 135-170 (PISAI, Rome).
3. C'est au cours de leur méditation sur la variété des dispositions de l'âme et du coeur quant aux Opinions et aux Religions que les Frères de la Pureté (**Ikhwân al-safâ**) en arrivèrent à parler de "la supériorité (**fadl**) des pauvres, des indigents et des malheureux" (cf. p. 430 de l'édition arabe des **Rasâ'il**, tome 4, édition de Beyrouth, 1957). Une traduction italienne intégrale de cette Epître est en cours de publication, par la Prof. ssa Carmela Baffioni, Napoli).
4. Cf. M. Borrmans, **I Bei Nomi di Dio nella tradizione musulmana**, pp. 367-386, dans les Actes (Atti) du Congrès de l'Associazione Biblica Italiana, Roma.
5. J'utilise ici les deux éditions de poche (lithographiées) faites respectivement à Beyrouth par Dâr ihyâ' al-turâth al-'arabi pour le compte de Maktabat al-Manâr, Bagdad (s.d., 259 p. de petit format) et à s.l. (s.d., 370 p. de moyen format, avec une préface de l'Imâm Muhammad Bâqir al-Sadr, Najaf, Irak), et surtout l'édition imprimée de Dâr al-ta'âruf li-l-matbû'ât, Beyrouth, avec commentaire, 1982, 2ème éd., 308 p. C'est à cette dernière que renvoient les références à la **Sahifa**.
6. "Les oraisons de la **Sahifa**, ajoute encore Ridâ al-Muzaffar, enseignent comment proclamer la gloire, la sainteté et la louange de Dieu, comment Le remercier et faire retour à Lui; elles enseignent aussi comment vivre dans Son intimité, demeurer seul à seul avec Lui et se consacrer à Sa personne. Elles expliquent le sens exact et les modalités de l'invocation faite en faveur du Prophète, des Envoyés et des Créatures qu'Il s'est choisies; elles expliquent aussi ce qu'il convient de faire pour honorer ses père et mère tout comme elles précisent quels sont les droits des voisins, des membres de la parenté et des Musulmans plus généralement, les droits des pauvres sur les riches et vice versa. Elles attirent également l'attention sur les devoirs que l'on a envers les autres... Bref, elles rassemblent toutes les vertus morales et tout ce qui peut constituer une voie parfaite menant à la science des mœurs" (cf. **Etudes Arabes**, PISAI, Rome, n° 42, p. 67, dans la traduction des ch. 34 et 35 du traité des **'Aqâ'id al-Imâmiyya** (Croyances et doctrines des Chines duodécimains).
7. Cf. **Sahifa** (édition imprimée), Oraison n° 1, p. 39.
8. **Ibidem**, Oraison n° 37, p. 189.
9. **Ibidem**, Oraison n° 39, pp. 196-197.
10. **Ibidem**, Oraison n° 20, pp. 111-112.
11. **Ibidem**, Oraison n° 20, p. 115.
12. **Ibidem**, Oraison n° 38, p. 193.
13. **Ihyâ' lulûm al-din**, Le Caire, Mustafâ al-Bâbi al-Halabi, 1358/1939, tome 1, **Kitâb asrâr al-salât**, p. 157.

